

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Structuration du Corpus : Éditions en langue française - Histoires tragiques](#)[Collection Éditions des Histoires tragiques](#)[Collection Édition : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques](#)[Collection Exemplaire : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques](#)[BnF Item](#)[Texte : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques H04b Histoire](#)

Texte : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques H04b Histoire

Auteurs : Bandello, Matteo ; Boaistuau, Pierre (traducteur)

Informations générales

TitreTexte : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques H04b Histoire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection ** Hors collections **

[Récit détaillé Histoire tragique HT04](#) a pour réalisation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Transcription du texte

Transcription

D'une Gentilfemme Piedmontaise, qui surprinse en adultere, fut punie cruellement par son mary.

Quatrieme Histoire.

L'ancienne & generale coustume des gentilshommes Piedmontois & damoiselles, a tousjours esté d'abandonner les villes fameuses, & murmures des republiques, pour se retirer aux champs en leurs chasteaux & autres lieux de plaisirance, à fin de decevoir les ennuieuses parties de la vie, avec plus grand repos, & contentement

que ceux, qui s'occupent à demesler les troubles de la chose publique, ce qui gardoit si curieusement avant que les guerres eussent preposté l'ordre de l'ancienne police, qu'à peine eussiez vous trouvé un gentilhomme oisif en une ville, ains se retroient tous en leurs maisons champetres avec leur famille, lesquelles estoient si bien ordonnées & dressées, que vous partiriez aussi content, & bien edifié de la maison d'un simple gentilhomme, que vous feriez en quelque grosse ville, de celle de quelque sage & prudent Senateur: mais ainsi que le monde a commencé à vieillir, il a retourné en enfance, de sorte que la plus part des villes ne sont pour le joud'huy peuplées que de gentilshommes oisifs, qui y font séjour, non pour y profiter, mais pour augmenter leurs delices, & {K 6 v°} ne se corrompent pas seulement eux mesmes, mais qui pis est, ils infectent ceux avec lesquels ils frequentent. Ce que j'ay voulu deduire un peu de plus loin, d'autant que la damoiselle de qui je veux descrire l'histoire, avoit tout le temps de son jeune aage été nourrie en l'une des plus delicieuses villes du Piedmont, & se ressentant encores de ceste premiere nourriture, elle ne la peut si bien reformer (estant aux champs retirée avecques son mary) qu'elle ne tombast en fin en tresgrand mespris & vitupere, comme vous entendrez par le subject de nostre histoire. Au temps, que madame Marguerite de Austriche fille de Maximilian l'Empereur, fut menée en Savoievers son mary, il y avoit un grand seigneur vaillant & genereux en quelque contrée du Piedmont, duquel je tairay le nom, tant pour la reverence de ses plus proches parents qui vivent encor pour le joud'huy, que pour la trop severe justice de laquelle il usa envers sa femme, l'aint surprinse en faute. Ce grand Seigneur, combien qu'il eust grand nombre de chasteaux & belles terres en Piedmont, si est ce que la pluspart du temps il suivoit la cour, par le commandement du Duc qui le retenoit tousjours pres de sa personne, usant de son conseil le {K 7 r°} plus souvent es affaires grands. Ce seigneur en ce temps espousa une damoiselle de Thurin de moienne beauté, laquelle il print pour son plaisir, n'aint esgard à la grandeur du lieu dont il estoit issu: & par ce qu'il avoit bien cinquante ans lors qu'il espousa, elle s'accoustroit tant modestement, qu'elle resembloit mieux veufve que mariée, & sceut tant bien gaingner ce bon homme l'espace d'un an ou deux, qu'il se reputoit tresheureux d'avoir trouvé telle alliance. Ceste damoiselle estant servie & honorée en telle grandeur ennuie de trop de repos, elle commença à s'enamourer d'un jeune gentilhomme sien voisin, lequel par intervalle de temps, elle sceut si bien practiquer par regards, & autres gestes lascifs, qu'il s'en apperceut aisement. Toutesfois pour le respect de la grandeur de son mary il ne faisoit ses approches que de loing. Or ceste amitié gelée peu à peu apres commença à s'a[e]chauffer: car la damoiselle ennuie d'une si longue attente, ne se pouvant contenter de regards, trouvant un jour ce jeune gentilhomme à propos, ainsi qu'il se pourmenoit pres de sa maison, elle commença à l'araisonner & le mettre en termes de l'amour, luy remostrant qu'il vivoit trop solitairement, veu la jeunesse ou il estoit, & que quant {K 7 v°} à elle, elle avoit tousjours esté nourrie aux villes en grande compagnie: de sorte que maintenant estant aux champs, elle ne pouvoir aisément digerer l'incommode de la solitude, specialement pour la continue absence de son mari, lequel à peine demeuroit trois moys en tout un an à la maison. Et tombans ainsi d'un propos en l'autre, amour les aguillonna si bien qu'ils feirent en fin ouverture de ce qui les passionnoit si fort, & specialement la damoiselle, laquelle oubliant l'honneur, qui accompagne ordinairement les grandes dames, luy declara privement l'amitié qu'elle luy avoit longuement portée, laquelle toutes fois elle avoit dissimulée attendant qu'il se meist le premier au devoir que font les gentilshommes, de requerir plus volontiers que d'estre requis des dames. Ce gentilhomme entendant à demy mot sa maladie, luy remonstra qu'encor que son

amitié eust esté extreme, toutesfois se reputant indigne d'un si haut subject, il avoit toujours celé son mal, lequel d'autant luy avoit esté plus importable, que la crainte le contraingnoit de le tenir caché. Toutesfois puis qu'il luy plaisoit de tant s'abaisser, & luy vouloir faire l'honneur de l'accepter pour serviteur, qu'il mettroit peine de recompenser par humilité, & {K 8 r°} humbles services, ce que la fortune luy avoit en autres choses denié. Et aiant donné ce fondement à leurs amitiez, ils n'eurent pour ce jour autre contentement l'un de l'autre que le devis, Mais ils pourveurent si bien à leurs affaires pour l'advenir, qu'ils n'eurent plus besoing de haranguer: car estans voisins, & le mary souvent absent, le grand chemin leur estoit ouvert, pour conduire leurs entreprisnes à leur effect désiré. Dequoy ils se sceurent si bien acquiter qu'ils vesquirent en ce contentement l'espace de sept ou huict mois, sans qu'on s'en apperceust. Toutesfois, par traict de temps ils ne peurent si bien maistriser leurs passions, ne les moderer par telle discretion, que les serviteurs de la maison (pour la trop frequente communication du gentilhomme avec la damoiselle) ne commençassent à s'en douter, & avoir leur maistresse en tresmauvaise reputation, encores qu'aucun ne fut si hardi de luy en oser parler, ou faire aucun semblant d'y rien entendre. Amour estant en pleine possession du coeur de ses deux amans, les aveugla bien que laschant la bride trop longue à leur honneur, ils devisoient en privé & en public à toutes heures l'un avec l'autre sans aucun respect. Et ainsi quand le seigneur retourna quelque voyage en sa maison estant au service du Duc, {K 8 v°} il trouva sa femme tant propre, & gaye outre son accoustumée maniere de faire qu'i[l] s'en estonna fort au commencement. Et la voiant quelque fois resver & penser en autres choses, lors qu'il parloit à elle, il commença à observer plus curieusement ses gestes & contenances: & estant homme fort accor & experimenté, se persuada aisément, qu'il y avoit quelque anguille sous roche, & pour en sentir au vray ce qui en estoit, il luy faisoit meilleur visaige que, de coustume, ce qu'elle luy scavoit tresbien rendre. Et vivant en ceste simulation, tous deux taschoient chacun de son costé, de si bien jouer leur rolle que le moins rusé d'eux deux n'eust voulu estre descouvert. Ce jeune gentilhomme voisin de ce seigneur, faché outre mesure, de sa venue, passoit & repaissoit souvent devant la porte de son chasteau, pensant avoir quelque traict d'oeil de sa damoiselle, toutesfois il n'y avoit ordre, pour la crainte de son mary, lequel n'estoit point si sor, qu'apres l'avoir veu passer plusieurs fois devant sa porte, sans aucune apparente occasion, i[l] jugeast aisement qu'il y avoit quelque amitié secrete entr'eux. Quelques jours apres à fin de s'insinuer en la bonne grace du seigneur, & d'avoir entrée à sa maison, il luy envoia un tresexcellent nercelet de faulcon {L 1 r°} & defois à autres luy faisoit presens des gibiers, qu'il prenoit à la chasse: mais ce seigneur qui scavoit tresbien qu'on caresse souvent un laid mari pour jouir d'une belle femme, à fin de n'estre point veu ingrat, luy envoioit aussi quelques nouveautez, & continueroient ces courtoisies si longuement, que le seigneur le voulant prendre au filé l'envoia prier de venir disner avec luy, ce que l'autre luy accorda liberalement pour la devotion qu'il avoit à la saincte du chasteau. Et apres que les tables furent decouvertes, ils s'allerent pourmener à la campagne en semble, où pour mieux le gratifier, il pria sa femme d'y vouloir venir, à quoy elle ne feit la retifue. Et apres avoir devise de diverses choses, le seigneur luy dist: Mon voisin & amy, je suis vieux & melencholique, comme vous cognoissez, parquoy j'ay besoin desormais de me resjouir, je vous prie bien fort venez souvent boire & manger avec moy, & usez privement des biens de ma maison, comme vous feriez des vostres ce que l'autre accepta volontiers, le suppliant au reste de luy commander tout ce qu'il luy plairoit, & qu'il ne le trouveroit point autre que son treshumble & tresobeissant serviteur. Ceste pantiere tendue, ce jeune gentilhomme

venoit ordinairement une fois le jour visiter {L 1 v°} ce seigneur & sa femme. Et tant continua ceste façon de faire, que le seigneur (feignant un jour d'estre malade[])(commanda que personne n'entrasst en sa chambre, par ce qu'il s'estoit trouvé mal toute la nuict, & n'avoit sceu reposer, dequoy le gentilhomme fut incontinent adverty par une vieille ducte à leur message, de laquelle nous ferons bientost mention. Estant arrivé au chasteau, il demanda en quelle disposition estoit monsieur, & s'il y avoit ordre de l'aller veoir, au quel il fut fait response que non, & qu'il reposoit masqué. Madamoiselle estoit au jardin seule, qui se pourmenoit, & laquelle on alloit adverty de sa venue: je ne luy donneray, dit-il, pas ceste peine, mais je l'iray trouver au jardin. Arrivé au jardin & acertené de l'indisposition de monsieur, il commença à continuer ses anciennes privautez avec la damoiselle, & la baissa & rebaisa par plusieurs fois, jusques à luy mettre la main au sein, & à user d'autres petits preparatifs d'amours, qui ne doivent estre permis avec telle privauté, qu'au seul mari: mais ce pendant qu'ils se donnoyent là du bon temps, le mari ne dormoit pas, lequel estoit sorti de sa chambre basse à deux heures, & estoit monte en la plus haute tour de son chasteau, à une petite fenestre treillisée, de laquelle il {L 2 r°} pouvoit voir tout ce qui se faisoit au circuit de sa maison. Et advisant lors toutes ces caresses, il n'attendoit sinon que le gentilhomme se meist en devoir de passer outre, à fin de decharger sa mortelle colere sur tous deux: mais se craignant que le trop long sejour qu'ils faisoyent au jardin leur apportast quelque ennui, s'en retournerent au chasteau avec propos deliberé de contenter leurs desirs si tost que l'opportunité se presenteroit. Le seigneur ayant observé tout ce qui s'estoit passé entr'eux, retourna en sa chambre, & se mit au lict, feignant estre malade, comme il avoit fait tout le jour. L'heure du souper venue, madame luy alla demander s'il luy plaisoit souper en sa chambre, ou en la salle, à laquelle il fit responce (avec un visage masqué de joye) qu'il se commençoit à trouver bien, & qu'il avoit reposé toute l'apres disnée, & qu'il estoit deliberé de souper en bas, & manda ce soir mesme ce jeune gentilhomme pour luy faire compagnie à souper & sceut tant bien dissimuler son juste courroux, que ny sa femme ny le gentilhomme ne s'en apperceurent aucunement. Et continua encores l'espace de quinze jours ou trois sepmaines, le seigneur avec sa femme, (la cherissant aussi soigneusement que le premier moys qu'il l'espousa) de sorte que lors que {L 2 v°} ceste povre miserable pensoit etre victorieuse du mary, & de l'amy, c'estoit l'heure où fortune ourdissoit petit à petit la toille, & le filé auquel elle la voulait enclorre. Ce seigneur ne pouvant plus supporter son mal outré d'une extreme cholere, voiant qu'il n'y avoit ordre de les surprendre (estat present) se delibera de bientost mourir, ou d'y pourvoir: & pour mieux executer son vouloir, il va contrefaire une lettre du Duc deguisant son escription, & la porta secretement à la poste, luy seul, qui n'estoit gueres esloingnée de là, & commanda au postillon qu'il la luy apportast le jour suivant au chasteau, & feignist que le Duc la luy envoioit. Ce que le postillon sceut si bien deguiser, qu'il la luy presenta pendant qu'il soupoit. Et à fin de mieux entretenir sa femme en son erreur, apres qu'il l'eut leuë, la luy offrit pour lire, laquelle ne contenoit autre chose, sinon que le Duc luy comandoit partir soudain en diligence avecq son train, pour aller en embassade en France. Ce fait il luy dist: Mamie, vous voyez comment je suis constraint de partir en diligence, (encores que soit à mon grand regret) commandez que mes gents soient prets le matin, & qu'ils s'en aillent devant m'attendre à Turin, ou est mon Seigneur le Duc à present. Je partiray demain { L 2 v°} au soir apres soupper, & m'en iray toute la nuict en poste, à la fraischeur: & à fin de mieux decevoir ceste povre malheureuse, il s'en va à son cabinet, prend sa bourette, où estoit la pluspart de ses tresors, & la luy offrant luy dit, qu'il craignoit de faire long sejour en France, & par tant qu'il la luy

laissoit pour sourvenir à ses necessitez. Et apres que tout son train fut parti, il se réserva seulement un valet de chambre, duquel il avoit autres fois esprouvé la fidelité, & tout le jour ne cessa de cherir & caresser sa femme, avec plus grand signe d'amitié qu'il n'avoit accoustumé: mais la pourete laquelle ne prevoioit pas que c'estoient les faveurs du crocodile, qu'applaudit quand il veut decevoir. Apres qu'il eust soupé, il feist une particuliere remonstrance à sa femme, comme elle devoit ordonner des affaires de sa maison en son abscence, & print congé d'elle en la baisant à la Judaique. A peine avoit ce seigneur chevauché deux ou trois mille qu'elle envoia la viele avertir son amant du departement de son mari, & qu'il pouvait venir en toute seureté coucher avec elle au chasteau, consideré que tous les serviteurs s'en estoient allez accompagner leur maistre, & qu'il ne restoit que quelque valet & ses deux damoiselles, lesquelles n'avoient de { L 3 r°} coustume de coucher en sa chambre. Ce gratieux message entendu, le gentilhomme ne fut paresseux de comparoistre à celle assignation, & la viele le sceut si bien guider qu'elle le fit entrer en la chambre de madame, où amour les aveugla si bien qu'ils se couchèrent ensemble au lict, où monseigneur avoit accoustume de coucher, & la vieille se coucha en un autre lict en la mesme chambre, & ferma la porte par dedans sur eux: mais pendant que ces deux povres passionez amans pensoyent avoir attaint au comble de toute felicité, & jouir à plein voile des faveurs de ce petit dieu, fortune voulut estre de la partie, qui pour le dernier mets de la feste leur appresta des confitures si ameres, qu'il leur fit couster la vie à tous deux, par une si cruelle mort, que si ceux qui font profession de semblable chose, y prenoyent exemple, il y auroit moins de femmes diffamées, & peu de maris trompez. Ce seigneur pour ce soir ne fit pas longue traitte, car il alla descendre de cheval chez un sien cha[s]telain qu'il cognoissoit fidele, auquel present son varlet de chambre, il fit le discour des amours du gentilhomme & de sa femme, & luy commanda de s'armer promptement, & de prendre une couple de pistolets, de harquebuses pour le suyvre, à quoy l'autre { L 3 v°} obeist, & arrivez à la porte du chasteau, il dist à son chastelain: frappez à la porte & feignez estre seul, & dites que passant par vostre maison je vous ay laissé un memoire pour apporter à madame. Et pource que c'est chose de consequence, & qui requiert celerité, vous avez esté contrainct l'apporter de nuict. Aiant frappé à la porte allez legerement (de peur que ceux qui estoient aux chambres l'entendissent) quelque varlet se leve, qui couchoit au portail, lequel entendant la voix du chastelain (parce qu'il estoit des plus favoriz de Monsieur) luy ovre la porte, & la premiere chose qu'ils feirent, ils allumerent une torche, & monterent tous trois à la chambre de monsieur, sans permettre que personne avertist madame de leur venue: arrivez à la porte de la chambre le chastelain hurte, le bruit duquel fut incontinent entendu par la viele, laquelle sans ouvrir demanda qui c'estoit, c'est moy tei (dit le chasteillain) qui apporte une lettre à ma dame, de la part de monseigneur, lequel allant ceste nuict à Thurin en poste, a passé par ma maison, & m'a expressement commandé la luy faire tenir, à quoy je n'ay aucunement voulu faillir. Ce qu'entendu de la dame (qui n'eust jamais pensé que son vasal, homme simple eust voulu bastir une telle { L 4 r°} trahison) dist à la viele, recevez la lettre à la porte, sans qu'il entre, & je feray le contenu. La viele qui pensoit seulement entreouvrir la porte, & recevoir la lettre, fut estonée quand le chasteillain (luy donnant un coup de pied en l'estomach) la getta à la renverse, où elle fut plus d'un quard d'heure sans parler, ny se mouvoir. Et lors entrans tous trois de furie en la chambre, aians les pistolets en mains trouverent ces deux miserables amants tous nuds: lesquels se voians surprins en tel estat, furent aussi honteux, que Eve & Adam, lors que leur peché fut manifesté devant Dieu: & ne scachans que faire, eurent refuge à leurs larmes: mais à l'instant mesmes ils lierent

les bras, & les jambes du povre gentilhomme avec les licols de leurs chevaux qu'ils avoient apportez expres. Et lors le seigneur commanda que les deux damoiselles qui estoient au chasteau, & quelque reste de varlets fussent appellez, pour assister, & prendre exemple à ce beau spectacle. Et estant ainsi tout ce menu peuple congregé le seigneur s'adressant à sa femme luy dist: vien ça louve vile, & detestable, puis que tu as eu le coeur si traistre & desloyal, d'introduire ce ruffien infame de nuict en mon chasteau, non seulement pour me derober l'honneur, lequelle prefere à la vie, mais qui { L 4 v°} plus est pour rompre à perpetuité le saint & precieux lien de mariage, par lequel nous estions liez & unis ensemble. Aussi veux-je maintenant que de tes propres mains, par lesquelles tu me donnas le premier tesmoignage de ta foy, il soit maintenant pendu & estranglé en presence de tous, ne scachant inventer autre supplice plus grand pour satisfaire à ta coulpe, que te contraindre de meurtrir celuy, lequel tu as preferé à ta reputation, à mon honneur, & à ta vie. Et aiant prononcé cest arrest fatal, il envoia querir un gros clos de charrette, qu'il feist attacher à la poutre de la chambre, & feist apporter une echelle, & lors la contraingnit d'attacher le collier de l'ordre des malheureux, au col de son triste amant, par ce qu'elle ne pouvoit seule satisfaire à une charge si griesue & pesante, il ordonna, qu'ainsi que la vieille avoit esté loyalle ministre des amours de sa femme, ainsi la seconderoit elle en l'accomplissement de ce chef d'œuvre. Et furent par ce moien reduites à telle extremité ces deux povres miserables, qu'elles estranglerent de leurs mains cest infortuné gentilhomme: de la mort duquel le seigneur n'estait encores satisfaict, feist brusler le lict, la coute & les draps, ausquels, ilz avoient receus leurs plaisirs passez. Et feist oster le reste des autres { L 5 r°} utensiles qui estoient en la chambre: & voulut seulement qu'on y laissast autant de paille qu'il en faudroit pour coucher deux chiens. Puis il dit à sa femme: femme malheureuse entre les malheureuses, puis que tu n'as eu esgard au rang d'honneur, auquel fortune t'avoit appellée: aiant esté (par mon moien) faicte de simple damoiselle grande dame: & que tu as preferé l'accointance lascive d'un mien subiet, à ma chaste amitié: aussi veux je que tu luy faces desormais continuelle compagnie, sans que tu partes jour de ta vie d'aupres de luy, tant que son corps putrifié ait donné fin à la tienne. Et deslors il feit mursiller toutes les fenestres & la porte mesme, tellement qu'il estoit impossible d'en sortir: & feit seulement laisser un petit pertuis ouvert, par lequel on leur donnoit du pain et de l'eau: donnant la charge de cecy à son chastelain . Et demeura ceste povre malheureuse en la misericorde de ceste obscure prison, n'ifiant autre compagnie que celle d'un corps mort. Et apres avoir demeuré quelque temps en ceste puanteur, sans air, ou consolation, vaincue de douleur, & d'extreme martyre, rendit l'ame à Dieu.

Fin de la quatrieme Histoire.

Transcriiteur.rice

- Lagnena, Michela
- Meschini, Giada
- Morocutti, Sonia

Chargé.e de la révision

- Bonifacio, Luca
- Iacampo, Simona

Analyse de la nouvelle

Analyse des personnages-types

- Amant martyr
- Femme infidèle
- Mari jaloux-vengeur

Lieu(x) du récitPiémont, It

Formulation explicite d'une moraleL'intention moralisante est présente dans la nouvelle à travers les commentaires de l'auteur, qui souligne l'exemplarité du récit qu'il est en train de raconter.

(Sonia Morocutti).

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Bandello, Matteo ; Boaistuau, Pierre (traducteur), Texte : 1568 Pierre Rollet
Histoires tragiques H04b Histoire, 1568

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/58>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 20/04/2020 Dernière modification le 08/05/2023

QUATRIÈME HISTOIRE.



Ancienne & generale coutume des gentilshommes Piedmôtois & d'amoitelles, a touſiours esté d'abandonner les villes fameufes, & murmures des republiques, pour fe retirer aux champs en leurs chateaux & autres lieux de plaiſance, à fin de deceuoir les ennuieuses parties de la vie, avec plus grand repos, & contentement que ceux, qui s'occupent à demeurer les troubles de la choſe publique, ce qui garroit si curieusement auant que les guerres euffent prepoſteré l'ordre de l'ancienne poſſe, qu'à peine euffiez vous trouué vn gentilhomme oisif en vne ville, ains fe retiroiet tous en leurs maisons chapeſtres avec leur famille, lesquelles estoient ſi bien ordonnees & drefſees, que vous partiriez auſſi content, & bien éditie de la maſon d'un ſimple gentilhomme, que vous feries en quelque groſſe ville, de celle de quelque ſage & prudent ſenateur: mais ainſi que le monde a commencé à vieillir, il a retourné en enfance, de forte que la plus part des villes ne font pour le iourd'huy peuplées que de gentilshommes oisifs, qui y font ſcior, nou pour y proſiter, mais pour augmenter leurs delices, & ne ſe

HISTOIRE

ne se corrompent pas seulement eux mes-
mes, mais qui pis est, ils infectent ceux avec
lesquels ils frequentent. Ce que i'ay voulu
deduire vn peu de plus loin ; d'autant que la
damoiselle de qui ie veux descrire l'histoire,
auoit tout le temps de son ieune eage es-
tée nourrie en l'vne des plus delicieuses villes
du Piedmont, & se ressistant encors de ce-
ste premiere nourriture , elle ne la peut si
bien reformer (estant aux champs reuee a-
vecques son mary) qu'elle ne tombast en fin
en tresgrand mespris & vitupere , comme
vous entendrez par le subiect de nostre hi-
stoire.

Au temps , que madame Marguerite de
Autriche fille de Maximilian l'Empereur,
fut menée en Sauoie vers son mary, il y auoit
vn grand seigneur vaillant & generoux en
quelque cōtreé du Piedmont, duquel ie tai-
ray le nom, tant pour la reveréce de ses plus
proches parents qui vivent encor pour le
iourd'huy, que pour la trop scuere iustice de
laquelle il vla enuers sa femme , l'aiant sur-
prise en faute. Ce grand Seigneur , combié
qu'il eust grand nombre de chasteaux & bel-
les terres en Piedmont , si est ce que la plus
part du temps il suiuoit la cour, par le com-
mandement du Duc qui le retenoit toufiours
pres de sa personne, vsant de son conseil le
plus

plus souuent es affaires grands. Ce seigneur en ce temps espousa vne damoiselle de Thurin de moyenne beauté ; laquelle il print pour son plaisir , n'ayant esgard à la grandeur du lieu dont il estoit issu : & parce qu'il auoit bien cinquante ans lors qu'il espousa , elle s'accoustroît tant modellement , qu'elle resembloit mieux veufue que mariée , & fceut tant bien gaingner ce bon homme l'espace d'un an ou deux , qu'il se reputoit tres-heureux d'auoir trouué telle alliance. Ceste damoiselle estant feraie & honoree en telle grandeur ennuiee de trop de repos , elle commença à s'enamouurer d'un ieune gentilhomme sien voisin , lequel par interualle de temps , elle fceut si bien practiquer par regards , & autres gestes lascifs , qu'ils en apperçeut aisement. Toutefois pour le respect de la grandeur de son mary il ne faisoit les approches que de loing. Or ceste amitié gelée peu à peu apres commença à s'achaffer : car la damoiselle ennuiee d'une si longue attente , ne se pouvant contenter de regards trouuant un jour ce ieune gentilhomme à propos , ainsi qu'il se pourmeoit près de sa maison , elle commença à l'araisonner & le mettre en termes de l'amour , lui remonstrant qu'il vivoit trop solitairement , vnu la jeunesse ou il estoit , & que quant à elie

M I S T O I R E

À elle, elle auoit tousiours esté nourrie aux villes en grande compagnie : de sorte que maintenant estant aux champs, elle ne pouuoit aisément digerer l'incommodeité de la solitude , spécialement pour la continue absence de son mari, lequel à peine demeuroit trois moys en tout vn an à la maison. Et tombans ainsi d'un propos en l'autre, amour les aguillonna si bien qu'ils feirent enfin ouverture de ce qui les passionnoit si fort, & spécialement la dameiselle, laquelle oubliant l'honneur , qui accompagne ordinairement les grandes dames, luy déclara priuement l'amitié qu'elle luy auoit longuement portee , laquelle toutes fois elle auoit dissimulée attendant qu'il se meist le premier au devoir que font les gentilshommes, de requierir plus volontiers que d'estre requis des dames. Ce gentilhomme entendant à demy mot sa maladie , luy remonstra qu'encor que son amitié eust esté extreme, toutesfois se reputant indigne d'un si haut subiect, il auoit tousiours célé son mal , ieguel d'autat luy auoit esté plus importable, que la crainte le contrainchoit de le tenir caché. Toutesfois puis qu'il luy plairoit de tant s'abaisser , & luy vouloir faire l'honneur de l'accepter pour seruiteur , qu'il mes troit peine de recompenser par humilité , &

biii

humbles seruices , ce que la fortune luy avoit en autres choses denié. Et ayant donné ce fondement à leurs amitez , ils n'eurent pour ce iour autre contentement l'vn de l'autre que le deuis , Mais ils pourueustent si bié à leurs affaires pour l'aduenir , qu'ils n'eurent plus besoing de haranguer : car estans voisins , & le mary souuent absent , le grand chemin leur estoit ouvert , pour conduire leurs entreprisées à leur effect desiré. Dequoy ils se sceuēt si bié acquiter qu'ils vesprirent en ce contentement l'espace de sept ou huit mois , sans qu'on s'en apperceuist. Toutesfois par traict de temps ils ne peurēt si bien maîtriser leurs passiōs , ne les moderer par telle discretion , que les seruiteurs de la maison (pour la trop frequente cōmunicatiōn du gentilhomme avec la damoiselle) ne cōmēçassent à s'en douter , & auoir leur maistresse en tresmauvaise reputation , encores qu'aucun ne fut si hardi de luy en oser parler , ou faire aucun semblāt d'y riea entédre. Amour estant en pleine possession du cœur de ses deux amans , les aveugla bien que laschant la bride trop longue à leur honneur , ils deuisoient en priué & en public à toutes heures l'vn avec l'autre sans aucun respect. Et ainsi q̄ le seigneur retourna quelque voyage en sa maison estant au service du Duc , il trou

HISTOIRE

il trouua sa femme tant propre , & gaye ou
tre son accoustumee maniere de faire qu'i
s'en estoona fort au commencement. Et l:
voiant quelque fois refuer & penser en au
tres choses, lors qu'il passoit à elle , il com
mença à obseruer plus curieusement ses ge
stes & cōtenances: & estat hōme fort accor
& experimenter, se persuada aisément, qu'il y
auoit quelque anguille sous roche , & poui
en sentir au vray ce qui en estoit, il luy fa
soit meilleur visage que, de coustume , ce
qu'elle luy scauoit tresbien rendre. Et viuant
en ceste simulation,tous deux raschoïēt ch:
cun de son costé , de si bien iouér leur rolle
que le moins rusé d'eulx deux n'eust voulu
estre descouvert. Ce icune gentilhōme voi
sin de ce seigneur , faché outre mesure , d:
sa venue, passoit & repaissoit souuent deuir
la porte de son chasteau, pensant auoir quel
que traict d'œil de sa damoiselle , toutefois
il n'y auoit ordre , pour la crainte de son
mary , lequel n'estoit point si sot , qu'apres
l'auoir veu passer plusieurs fois devant la
porte , sans aucune apparence occasion , i
ugeast aisément qu'il y auoit quelque ami
tie secrete entr'eux. Quelques iours apres
à fin de s'insinuer en la bonne grace du sei
gneur , & d'euoir entree à sa maison , il l y
enuoia vn tresexcellent mercelet de faulcon
 & le

& defois à autres luy faisoit presens des gibiers , qu'il prenoit à la chasse : mais ce seigneur qui seuoit tresbié qu'on careffe souuent un laid mari pour iouir d'une belle femme , à fin de n'estre point vein ingrat , luy enuoioit aussi quelques nouuenitez ; & continuerent ces courtoisies si longuement , que le seigneur le voulant prendre au filé l'envoia prier de venir disner avec luy , ce que l'autre luy accorda liberalement pour la deuotion qu'il auoit à la sainte du chasteau . Et apres que les tables furent decouvertes , ils s'allerent pourmener à la campaigne ensemble , où pour mieux le gratifier , il pria sa femme d'y vouloir venir , à quoy elle ne feit la retifue . Et apres auoir deuisé de dîner ses choses , le seigneur luy dist : Mon voisin & amy , ie suis vieux & melancholique , cōme vous cognoissez , parquoy i'ay besoin desormais de me resiouir , ie vous prie bien fort venez souuent boire & manger avec moy , & vsez priuement des biens de ma maison , comme vous feriez des vostres : ce que l'autre accepta volontiers , le suppliant au reste de luy commander tout ce quil luy plairoit , & qu'il ne le troueroit point autre q̄ son treshuble & tresobeissant seruiteur . Ceste pantiere tēdue , ce i eune gentilhomme veuoit ordinairement une fois le iour visiter .

HISTOIRE.

ce seigneur & sa femme. Et ayant continué
cette façon de faire, que le seigneur feignait
un jour d'être malade (commanda que per-
sonne n'entraist en sa chambre, par ce qu'il
s'estoit trouvé mal toute la nuit, & n'auoit
peu reposer, de quoyle gentilhomme fut in-
continent aduerty par vne vicille duite à
leur message, de laquelle nous ferons bien
roit mention. Estant arriué au chasteau, il
demanda en quelle disposition estoit mon-
sieur, & s'il y auoit ordre de l'aller veoir, au
quel il fut fait responce que non, & qu'il re-
posoit masqué. Mademoiselle estoit au iar-
din seule, qui se pourmeoit, & laquelle on
alloit aduerty de sa venue : ie ne luy donne-
ray, dit-il, pas cette peine, mais ie l'iray trou-
ver au jardin. Arriué au jardin & acertené
de l'indisposition de monsieur, il commença
à continuer ses anciennes priuautez avec la
damoiselle, & la baifa & rebafa par plu-
sieurs fois, jusques à luy mettre la main au
sein, & à ufer d'autres petits preparatifs d'a-
mours, qui ne doiuent estre permis avec tel
le priuauté, qu'au seul mari : mais ce pédant
qu'ils se donnoyent là du bon temps, le ma-
ri ne dormoit pas, lequel estoit sorti de sa
chambre basse à deux heures, & estoit mon-
té en la plus haute tour de son chasteau, à
vne petite fenêtre treillise, de laquelle il
pouuoit

ponuoit voir tout ce qui se faisoit au circuit de sa maison. Et aduisant lors toutes ces caresses, il n'attendoit sinō que le gentilhomme se meist en devoir de passer outre, à fin de decharger sa mortelle colere sur tous deux: mais se craignant que le trop long séjour qu'ils faisoyent au iardin leur apportast quelque ennui, s'en retournerét au chasteau avec propos délibéré de contenter leurs desirs si tost que l'opportunité se presenteroit. Le seigneur ayant obserué tout ce qui s'estoit passé entre eux, retourna en sa chambre, & se mit au liét, seignant être malade, cōme il auoit fait tout le iour. L'heure du souper venue, madame luy allant demander s'il luy plaisoit souper en sa châbre, ou en la fille, à laquelle il fit responce (avec un visage masqué de ioye) qu'il se commençoit à trouver bien, & qu'il auoit reposé toute l'apres dijnee, & qu'il estoit délibéré de souper en bas, & manda ce soir mesme ce jeune gentilhomme pour luy faire compaigri à souper & sceut tant bien dissimuler son iuste courroux, que ny sa femme ny le gentilhomme ne s'en apperceurent aucunement. Et continua encores l'espace de quinze iours ou trois sepmaines, le seigneur avec sa femme, (la cherissant aussi soigneusement que le premier moy qu'il l'espouua) de sorte que lors que

HISTOIRE

ceste poure miserable pēsoit estre victorieu-
se du mary , & de l'amy , c'estoit l'heure où
fortune ourdissoit petit à petit la toille , &
le filé auquel elle là vouloit enclorre . Ce
seigneur ne pouuant plus supporter son mal
outré d'vne extreme cholere , voiant qu'il
n'y auoit ordre de les surprendre (cestat pre-
sent) se delibera de bien tōst mourir, ou d'y
pouruoir : & pour mieux executer son vou-
loit , il va contrefaire vne lettre du Duc de-
guisant son escripture , & la porta secretemēt
à la poste , luy seul , qui nestoit gueres esloin-
gnee de là , & commanda au postillon qu'il la
luy apportast le iour suivant au chasteau , &
seignit que le Duc la luy enuoioit . Ce que
le postillon sceut si bien deguiser , qu'il la luy
presenta pendant qu'il souppoit . Et à fin de
mieux entretenir sa femme en son erreur ,
apres qu'il l'eut leuë , la luy offrit pour lire ,
laquelle ne contenoit autre chose , finon que
le Duc luy comandoit partit soudain en di-
ligence avecq son truin , pour aller en em-
bassade en France . Ce fait il luy dist : Mamie ,
vous voyez cōment ie suis cōtraint de par-
tir en diligence , (encores que soit à mon
grād regret) cōmādez que mes gents soient
prets le matin , & qu'ils s'en aillent devant
m'attendre à Turin , ou est mon Sei-
gneur le Duc à present . Je partiray demain

au.

au soir apres soupper, & m'en iray toute la
nuict en poste, à la fraischeur: & à fin de mi-
eux deceuoir ceste poure malheureuse, il
s'en va à son cabinet, prent sa bougette, où
estoit la pluspart de ses trefors, & la luy of-
fraat luy dit, qu'il craignoit de faire long
sejour en France, & par tant qu'il la luy lais-
soit pour suruenir à ses necessitez. Et apres
que tout son train fut parti, il se reserua seu-
lement vn valet de châbre, duquel il auoit
autres fois esprouué la fidelité, & tout le
iour ne cessa de cherir & caressier sa fem-
me, avec plus grād signe d'amitié qu'il n'a-
uoit accoustumé: mais la pourete laquelle
ne preuoioit pas q' c'estoiet les faueurs du
crocodile, q' applaudit quand il veut dece-
uoir. Apres qu'il eust soupé, il feist vne par-
ticuliere remōstrāce à sa femme, cōme elle
deuoit ordonner des affaires de sa maison
en son absence, & print cōgé d'elle en la bai-
sant à la Iudaique. A peine auoit ce seigneur
cheuauché deux ou trois mille qu'elle en-
uoia la vieille auertir son amant du depat-
tement de son mari, & qu'il pouuoit venir
en toute seureté coucher avec elle au cha-
steau, consideré que tous les seruiteurs s'en
estoient allez accompagner leur maistre,
& qu'il ne restoit que quelque valet & ses
deux damoiselles, lesquelles n'auoient de

L

HISTOIRE

coutume de coucher en sa chambre. Ce gracieux message entendu, le gentilhomme ne fut pas paresseux de comparoir à celle assignation, & la vicille le fit si bien guider qu'elle le fit entrer en la chambre de madame, où amour les a eugia si bien qu'ils se couchèrent ensemble au lit, où monsieur auoit accoustume de coucher, & la vicille se coucha en un autre lit en la mesme chambre, & ferma la porte par dedans sur eux: mais pendant que ces deux poures passionnez amans penloyent auoir attaint au comble de toute felicité, & iouir à plein voile des riaueurs de ce petit dieu, fortune voulut estre de la partie, qui pour le dernier mets de la feite leur appreta des cōfitures si amrees, qu'il leur fit couster la vie à tous deux, par vne si cruelle mort, que si ceux qui font profession de semblable chose, y prenoyent exemple, il y auroit moins de femmes difamées, & peu de maris trompez. Ce seigneur pour ce loir ne fit pas longue traite, car il alla descendre de cheual chez vn sien chautain qu'il cognoissoit fidele, auquel present son varlet de chambre, il fit le discours des amours du gentilhomme & de sa femme, & luy commanda de s'armer promptement, & de prendre vne couple de pistolets, de harquebuses pour le suyure, à quoy l'autre obedi

obeist, & arriuez à la porte du chasteau , il
 dist à son chasteain : Frappez à la porte &
 feignez estre seul, & dites q̄ passant par vo-
 stre maison ie vous ay laissé vn memoire
 pour apporter à madame. Et pource q̄ c'est
 chose de consequence, & qui requiert cele-
 rité, vous avez été contraint l'apporter de
 nuit. Aiant frappé à la porte allez legere-
 ment (de peur que ceux qui estoient aux
 châtres l'entendissent) quelque varlet sole-
 ue, qui couchoit au portail, lequel entendant
 la voix du chasteain (parce qu'il estoit des
 plus fauoriz de Monsieur) luy ouvre la por-
 te, & la premiere chose qu'ils firent, ils al-
 lumèrent vne torche , & monterent tous
 trois à la chambre de monsieur , sans per-
 mettre que personne auerst madame de
 leur venue: arriuez à la porte de la chambre
 le chasteain hurre , le bruit duquel fut in-
 continent entendu par la vieille, laquelle sans
 ouvrir demanda qui c'estoit, c'est moy tel
 (dit le chasteain) qui apporte vne lettre à
 ma dame , de la part de mōseigneur , lequel
 allant ceste nuit à Thurin en poste , a paillé
 par ma maison, & m'a expressement coman-
 dé la luy faire tenir , à quoy ie n'ay aucune-
 ment voulu faillir. Ce qu'entendu de la da-
 me (qui n'eust jamais pensé que son vasal,
 honnête simple eust voulu bastir vne telle

HISTOIRE

trahison) dist à la vieille, recevez la lettre à la porte, sans qu'il entre, & ie feray le conte nu. La vieille qui pensoit seulement entre ouvrir la porte, & recevoir la lettre, fut esto née qu'à d^e le chastelein (luy donnant un coup de pied en l'estomach) la gerra à la renuer se, où elle fut plus d'un quard d'heure sans parler, ny se mouuoir. Et lors entrans tous trois de furie en la chambre, aians les pistolets en main trouueré ces deux misérables amants tous nuds: lesquels se voiās surpris en tel estat, furent aussi honteux, que Eue & Adā, lors que leur peché fut manifesté devant Dieu: & ne sachās que faire, eurent refuge à leurs larmes: mais à l'instant mesmes ils lierent les bras, & les iambes du pour gentilhomme avec les licols de leurs chevaux qu'ils auoiēt appoitez expres. Et lors le seigneur commanda que les deux damoiselles qui estoient au château, & quelque reste de varlets fuissent appellez, pour assister, & prendre exemple à ce beau spectacle. Et estant ainsi tout ce menu peuple congre gé le seigneur s'adressant à sa femme luy dist: Viēca louue vile, & detestable, puis que tu as eu le cœur si traistre & desloyal, d'introduire ce rusien infâme de nuit en mon château, non seulement pour me derober l'honneur, lequel je préfere à la vie, mais qui

plus

plus est pour rompre à perpetuité le saint & precieux liē de mariage , par lequel nous estoions liez & vnis ensemble. Aussi veux-ic maintenant que de tes propres mains , par lesquelles tu me donnas le premier tesmoignage de ta foy , il soit maintenant pendu & estranglé en presence de tous , ne scachant inuenter autre supplice plus grand pour satisfaire à ta coulpe , que te contraindre de meurtrir celuy , lequel tu as preferé à ta reputation , à mon honneur , & à ta vie . Et ayant prononcé cest arrêt fatal , il enuoia querir un gros clos de charrette , qu'il feist attacher à la poutre de la chambre , & feist apporter vne echelle , & lors la contraingnit d'attacher le collier de l'ordre des malheureux , au col de son triste amant , parce qu'elle ne pouuoit seule satisfaire à vne charge si greve & pesante , il ordonna , qu'auant la vieille auoit été loyalle ministre des amours de sa femme , ainsi la secōderoit elle en l'accompillement de ce chef d'œuvre . Et furent par ce moyen reduites à telle extremité tes deux poures miserables , qu'elies estranglerent de leurs mains cest infortuné gentilhomme : de la mort duq̄l le seigneur n'eit à encores faitisfaict , feist brusler le liet , la contre & les draps , ausquels , ilz auoient receus leurs plaisirs païez . Et feist oster le reste des autres

HISTOIRE

vtenfiles qui estoient en la chambre: & voulut seulement qu'on y laissast autant de paille qu'il en faudroit pour coucher deux chiens. Puis il dit à sa femme : Femme malheureuse entre les malheureuses , puis que tu n'as eu esgard au rang d'honneur, auquel fortune t'avoit appellee: ayant esté (par mon moien) faicte de simple damoiselle grande dame: & que tu as preferé l'accointance lascive d'un mien subiet , à ma chaste amitié: Aussi veux ic que tu lui faces de formais continuelle compagnie , sans que tu partes iour de ta vie d'aupres de luy , tant que son corps putrisié ait donné fin à la tisane. Et deslors il feit mursiller toutes les fenestres & la porte mesme, tellement qu'il estoit impossible d'en sortir : & feit seulement laisser un petit pertuis ouuert , par lequel on leur donnoit du pain & de l'eau : donnant la charge de cecy à son chastelein. Et demeura ceste pource malheureuse en la misericorde de ceste obscure prison , n'ayant autre compagnie que celle d'un corps mort. Et apres auoir demeuré quelque temps en ceste puanteur, sans air, ou consolation , vaincue de douleur , & d'extreme martyre , rendit l'ame à Dieu.

Fin de la quatrième Histoire.

-

Sous